

France, pour représenter aux Cent-Associés les besoins du pays. Il amenait encore plusieurs prêtres, qui furent mis en possession des cures dont les Jésuites avaient été chargés jusqu'alors, ces derniers étant les seuls prêtres dans la Nouvelle-France, à l'exception pourtant de l'île de Montréal, qui était desservie par les Missionnaires du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris.

11. En 1659, fut fondé à Montréal, par l'abbé de Queylus, le séminaire de Saint-Sulpice. Toute la colonie applaudit à cette grande œuvre, qui fut bientôt suivie de la fondation d'un hôpital par M. de la Dauversière et Madame de Bullion.

12. Au printemps de 1660, la colonie était menacée d'une destruction complète. Ne recevant aucun secours de France, elle semblait ne se soutenir que par une espèce de miracle; car les habitants ne pouvaient s'éloigner des forts sans courir risque d'être massacrés ou enlevés.

13. La colonie dut son salut en partie à dix-sept braves Français de Montréal, qui périrent glorieusement pour sauver leurs frères. Avant de partir pour leur expédition, ces dix-sept braves, dont le chef se nommait Dollard, firent leur testament, se confessèrent et communiaient ensemble, et, en présence des saints autels, promirent de ne jamais demander quartier et de se soutenir fidèlement les uns les autres. Le 1er mai, ils se trouvèrent au pied du sant des Chaudières, sur la rivière des Outaouais. Ayant trouvé là un petit fort construit de pieux à demi pourris, ils résolurent d'y attendre les Iroquois. Ceux-ci ne tardèrent pas à paraître. Le combat dura dix jours. Des 700 Iroquois qui avaient assiégé ce petit fort, un grand nombre furent tués et mis hors de combat. Des masses de cadavres iroquois s'élevèrent autour de la palissade durant la dernière attaque, et servirent aux assiégeants pour l'escalader. Les vainqueurs furent stupéfaits de la résistance que leur avaient opposée les dix-sept Français renfermés dans un si faible réduit, sans eau, sans nourriture, et sans un instant de repos. Aussi, affaiblis et lassés, l'armée iroquoise renonça-t-elle au projet d'attaquer Québec.

14. Les Iroquois repartirent, au printemps suivant, en différents endroits de la colonie et y firent de grands dégâts. Un prêtre du séminaire de Montréal fut tué en revenant de dire la messe à la campagne. M. de Lauzon, sénéchal de la Nouvelle-France, et fils du précédent gouverneur, eut le même sort, ainsi que plusieurs personnes de considération. Enfin, depuis Tadoussac jusqu'à Montréal, on ne voyait que des traces sanglantes du passage de ces barbares.

Dans le même temps, la colonie fut désolée par une sorte d'épidémie qui sévissait indistinctement sur les Français et sur les Sauvages, mais particulièrement sur les enfants.

15. M. d'Argenson eut pour successeur le baron d'Avagour, qui arriva à Québec le 31 août 1661. Le peu de secours que M. d'Argenson recevait de la compagnie des Cent-Associés, sa mauvaise santé, comme aussi des chagrins particuliers, l'avaient engagé à demander son rappel avant le temps.

16. Le premier soin de M. d'Avagour, après son arrivée au Canada, fut de visiter tous les postes de son gouvernement. Après cette visite, il se décida à demander au roi les troupes et les munitions qui lui paraissaient nécessaires pour la défense de la colonie. L'année suivante, M. d'Avagour reçut un renfort de 400 hommes avec plusieurs officiers de mérite, ce qui causa la plus grande joie dans Québec.

17. Cette joie fut bientôt troublée par la dissension qui éclata entre le gouverneur et Mgr. de Laval, au sujet de la traite de l'eau-de-vie avec les sauvages. De tout temps, il y avait eu défense rigoureuse de vendre aux sauvages des boissons enivrantes, et le baron d'Avagour lui-même avait prohibé cet abus sous les peines les plus sévères.

Mgr. de Laval avait lancé l'excommunication générale contre les traiteurs d'eau-de-vie aux sauvages. Une femme de Québec leur en ayant vendu, fut sur le champ conduite en prison. Par charité pour elle, le Père Lallemant voulut intercéder pour la délinquante auprès du gouverneur; et celui-ci, par une résolution bien contraire à son ordonnance, lui répondit brusquement que, puisque la traite de l'eau-de-vie n'était pas une faute punie,

sable pour cette femme, elle ne le serait désormais pour personne. Rude et inflexible, rien ne put faire revenir M. d'Avagour sur sa décision indiscrète. Tout le monde en fut bientôt instruit, et le désordre devint extrême; ce qui porta Mgr. de Laval à renouveler l'excommunication contre les traiteurs. La petite chrétienté, qui avait donné les plus belles espérances, tomba dans un état déplorable de confusion et de démoralisation. Elle n'écoutait plus ni évêque, ni prédicateurs, ni confesseurs.

18. Voyant que tous ses efforts pour résister au torrent du mal, étaient inutiles, Mgr. de Laval prit la résolution d'aller porter lui-même ses plaintes au pied du trône. Il s'embarqua en effet pour la France, le 12 août 1662, laissant les esprits des bons citoyens partagés entre l'espérance et la crainte.

19. Presque aussitôt après le départ du prélat, un épouvantable tremblement de terre eut lieu. Ce phénomène fut plus puissant sur les consciences que ne l'avaient été toutes les foudres de l'Eglise et toutes les menaces des prédicateurs. Ce qu'il importe de considérer avant tout dans ce phénomène, ce sont trois circonstances fort extraordinaires, et bien propres à établir dans tous les esprits la conviction qu'elles y laisseront, que Dieu ne l'avait ordonné que pour opérer la conversion des cœurs, savoir: le temps que dura ce tremblement de terre; l'étendue du pays où il se fit sentir; enfin, la protection visible de Dieu sur les Sauvages et les Français, au milieu de ce désastre.

Cet affreux tremblement de terre commença le 5 février, et se fit sentir, à de fréquents intervalles, jusque vers la mi-mars, sur une étendue de 200 lieues de longueur, et 100 lieues de largeur, avec une violence dont on n'avait point encore eu d'exemples; non-seulement personne n'y perdit la vie, mais les conversions les plus étonnantes s'opérèrent, et, pendant quelque temps, il ne fut plus question de l'odieux trafic des liqueurs fortes, source de tout le mal.

20. Mgr. de Laval phida si bien sa cause auprès de Louis XIV, qu'il en obtint tous les pouvoirs qu'il désirait relativement au commerce d'eau-de-vie; il eut même assez d'influence pour faire rappeler le gouverneur.

21. Quelle résolution prit Mgr. de Laval, voyant que tous ses efforts pour résister au torrent du mal étaient inutiles? — 22. Qu'arriva-t-il d'extraordinaire dans la colonie, presque aussitôt après le départ du prélat? — 23. Quel fut le succès de Mgr. de Laval en France?

(A continuer.)

PÉDAGOGIE.

Leçons familières de langue française.

LES DIX PARTIES DU DISCOURS.

Introduction.

(Suite.)

Nous ne perdons pas de vue, n'est-ce pas? mes enfants, que les mots sont les signes, la représentation de nos pensées, et ne sont autre chose que cela. D'où il suit qu'il n'y a pour chacun de nous de véritables mots que ceux qui nous offrent un sens, que ceux que nous comprenons.

Supposiez que je prononce un que j'écrive (1) devant vous des mots comme *filigrane*, *hétéroclite*, *monopoliser*; si, comme je le pense, le sens de ces mots, d'un emploi plus ou moins spécial, vous est inconnu, si vous ne les comprenez pas, ils ne sont pour vous qu'une suite de sons, analogues à ce qui est vrai, à ceux qui sont employés d'ordinaire dans la langue française, mais qui ne tiennent rien à votre esprit; si bien que, dans chacun de ces mots, on dérangerait plus ou moins devant vous l'ordre des syllabes sans que cela vous frappât beaucoup.

1. Nous recommandons aux instituteurs qui voudront se servir de ces leçons comme canevas, comme indications générales pour celles qu'ils feront eux-mêmes à leurs élèves, d'avoir aussi fréquemment que possible recours au tableau noir. Tous les mots donnés comme exemples, toutes les phrases citées à l'appui d'une démonstration, tous les mots techniques qu'il est nécessaire que les enfants retiennent, devront être non-seulement prononcés, mais représentés graphiquement sous leurs yeux. La méthode de l'enseignement par les yeux peut être plus qu'on ne croit appliquée à l'étude de la langue, et la comme ailleurs elle rendra les plus grands services.

— 14. Quand fut fondé le séminaire de Saint-Sulpice de Montréal? — 15. En quel état se trouvait la colonie, au printemps de 1660? — 16. A qui la colonie dut-elle son salut?

17. Que firent les Iroquois au printemps suivant? Quel autre fleuve vint désoler la colonie dans le même temps? — 18. Quel fut le successeur de M. d'Argenson?

19. Quel fut le premier soin de M. d'Avagour, après son arrivée au Canada? Quel parti prit-il après cette visite? Fut-il exaucé? — 20. Cette joie ne fut-elle pas troublée?